Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

40/41 | 2008

L'émergence du domaine et du monde francophones

Auguste Viatte & Haïti (1939-1946)

Établissement d'un centre stratégique pour le rayonnement de la culture française

Thibault Lachat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/469>

DOI : 10.4000/dhfles.469

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 255-275

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Thibault Lachat, « Auguste Viatte & Haïti (1939-1946) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 40/41 | 2008, mis en ligne le 17 décembre 2010, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.469>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Auguste Viatte & Haïti (1939-1946)

Établissement d'un centre stratégique pour le rayonnement de la culture française

Thibault Lachat

Mise en place d'un Institut français

- 1 À bien des égards, l'année 1939 marque un tournant. Année clef dans l'histoire mondiale, elle est aussi pour Viatte¹ une année charnière de sa vie : Marie-Louise, son épouse, décède le 9 août sur le paquebot qui, du Nouveau Monde, les ramenait en France. 1939 marque aussi le début de ce que le professeur à l'université Laval appellera plus tard son « œuvre haïtienne »².
- 2 L'île ne lui est pas inconnue, il s'y est déjà rendu à deux reprises en 1933 et 1935. Séduit et fasciné par Haïti, les délices de son climat, ses paysans « simples, mais civilisés »³, la société policée que forment ses élites, Viatte n'aura de cesse de vouloir retourner sur l'île⁴. Mais ce désir constant ne saurait se résumer à un rêve haïtien : la volonté de mener à terme son « œuvre » – volonté qui n'est pas sans liens avec un plan de carrière – constitue la principale raison de ses demandes parfois insistantes auprès du Service des Œuvres françaises à l'étranger⁵.
- 3 Cette tâche participe, dans son esprit, d'un dessein beaucoup plus vaste qui contient déjà l'idée d'une *francophonie* avant la lettre. Craignant de le voir compromettre par les jeux d'influence et d'intérêts, par les rivalités entre personnes n'ayant, à ses yeux, pas les compétences nécessaires pour en saisir les finalités, Viatte souhaite autant que possible s'occuper lui-même de ce projet qui lui est cher.
- 4 Sollicité en 1939 pour mettre sur pied un enseignement supérieur des Lettres, dont l'île est privée⁶, « Viatte participe activement au projet de création d'une 'École normale supérieure' en Haïti, animée par des professeurs français »⁷, du nombre desquels il espère être. Jusqu'alors, les jeunes Haïtiens se rendaient en France afin de poursuivre des études universitaires. Cependant, depuis l'occupation américaine (1915-1934), un nombre grandissant d'étudiants se rend aux États-Unis, qui, désormais, concurrencent directement la France.

- 5 Dans ces conditions, ce projet d'école soutenue par les autorités françaises est l'occasion de resserrer les liens entre les deux pays dont les affinités culturelles sont pour Viatte évidentes. Ainsi, la présence de professeurs français assure la qualité de l'enseignement dans un esprit français cher au professeur de Laval et est un moyen d'endiguer l'américanisation des futures élites haïtiennes.
- 6 Le rôle que revêt Viatte en 1939 est difficile à définir. Il se sent investi par le Service des Œuvres d'une mission officielle qu'il considère en ces temps de guerre comme sa « mobilisation »⁸, alors qu'en réalité il n'est « chargé d'aucune mission par ce département »⁹. Son travail consiste alors premièrement à rédiger un rapport sur la situation politique et culturelle de l'île et deuxièmement à préserver le projet initial, fortement menacé par les opinions divergentes des politiciens, du clergé, des élites locales et des représentants de la France. Il s'agit ainsi de fédérer les forces autour d'un projet commun auquel il veut donner une orientation française et catholique.
- 7 Aussitôt arrivé sur l'île, Viatte peut se rendre compte des difficultés qui s'annoncent et des tensions au sein même du gouvernement haïtien : le ministre de l'Instruction publique est favorable à la mise sur pied de cet Institut français alors que « le président Sténio Vincent et M. Laleau¹⁰ sont moins chauds, estimant (à l'américaine) qu'il vaut mieux former d'abord des techniciens et des agronomes »¹¹.
- 8 Dans son esprit, s'opposent les tenants de l'esprit français et ceux de l'esprit américain ou anglo-saxon mettant l'accent sur la technique. Pour Viatte, il est important de maintenir la tradition d'un enseignement à la française qui confère son caractère particulier à Haïti et notamment à son élite qui forme « cette société élégante et cultivée »¹². Il tient donc à éviter ce glissement de la finesse française, due à l'éducation humaniste fondée sur les lettres classiques et développant l'esprit critique, vers une grossièreté américaine caractérisée par un pragmatisme terre-à-terre, naïve et incapable de comprendre la culture de l'autre, comme en témoigne la vision péjorative de l'Américain moyen développée par Viatte dans ses *Cahiers*¹³. En outre, il faut constater que pour Viatte l'esprit français est indissociable d'un esprit chrétien, ce qui appert dans son souhait de voir nommer des professeurs catholiques « donnant l'exemple » et qui formeraient une équipe avec des enseignants pas trop « hostiles »¹⁴.
- 9 Si un premier accord est signé en juin 1940¹⁵, il faut attendre 1945 pour que l'Institut français de Port-au-Prince soit fondé. Ce retard s'explique par la guerre et la défaite de la France contre l'Allemagne. Ainsi les missions de Viatte sont aussi mises en veilleuse et ce dernier ne retourne pas avant l'été 1943¹⁶ sur l'île, où il est invité par le ministre de l'Instruction publique Dartigue¹⁷ à donner « une série de cours d'été – la première du genre – aux professeurs de l'enseignement secondaire »¹⁸. L'expérience est renouvelée en 1944 et 1945. Ces séjours sur l'île lui offrent la possibilité de « voir les choses par le dedans »¹⁹ et à leur retour il remet aux autorités françaises compétentes un rapport sur la situation en Haïti.
- 10 Au printemps 1945, le nouvel attaché culturel, le docteur Pierre Mabile²⁰ reprend en main le projet d'Institut tel que prévu selon l'accord de 1940 :
- Mabile espère faire aboutir le projet d'École normale supérieure pour laquelle le Service des Œuvres met à sa disposition six professeurs ; et sur le rayonnement possible d'Haïti, sur les rapports avec Lhérisson²¹, etc., il voit tout à fait comme moi²².
- 11 Le nouvel accord est alors signé le 24 septembre 1945 entre la France et Haïti :

En vue de resserrer les relations culturelles entre la France et Haïti, de favoriser le rayonnement de la culture française et d'assurer une collaboration plus étroite entre les universités françaises et l'université d'Haïti [...]»²³.

- 12 Il y est stipulé avant tout les buts de l'Institut et ses rapports avec l'université d'Haïti²⁴. Créé à des « fins exclusivement culturelles », l'Institut est un établissement français dont la gestion revient à la France – son directeur ne peut être que de nationalité française et « désigné par les Autorités françaises ». Son rôle est avant tout d'« organiser des conférences [...] ainsi que des expositions artistiques », de mettre sur pied une bibliothèque française ouverte aux étudiants de l'université, d'assurer le lien entre les universités françaises et haïtiennes, notamment pour la sélection des candidats boursiers haïtiens. En outre, on envisage l'engagement de professeurs de l'Institut au sein de l'université d'Haïti²⁵.

La mission de 1946 : établir Haïti en un centre stratégique pour le rayonnement de la culture française

- 13 C'est en 1946 que Viatte exerce, à titre temporaire, la fonction d'attaché culturel à Haïti. En effet, le docteur Mabille vient d'être rappelé en France après « toute une campagne de calomnies »²⁶, qui fait suite au renversement du président Lescot et de son gouvernement. Viatte souhaite succéder à Mabille : « je serais vraiment le candidat compétent et bien vu de tous là-bas, capable de traiter, non seulement les affaires de l'Institut, mais celles du clergé, dans leurs relations avec le Canada, etc. »²⁷.
- 14 C'est pourquoi dès qu'il apprend la possible suppression du poste d'attaché culturel²⁸ pour des raisons budgétaires, il écrit à Marx²⁹ en soulignant qu'une telle réorganisation serait désastreuse pour le rayonnement et le développement de la culture française en Amérique du Nord et à Haïti où on a besoin d'« un conseiller culturel, là plus qu'ailleurs »³⁰. En effet, dans un contexte qui voit l'influence des États-Unis croître au détriment de la France, il semble nécessaire à Viatte – pour qui, selon son ami Lorion, ce poste « serait [...] l'assurance d'une chaire en France au retour »³¹ – de resserrer les liens entre les locuteurs français du Nouveau Monde :
- J'insiste sur l'importance d'Haïti. C'est un poste clef avec ma connaissance, non seulement du pays, mais des autres Antilles [...], avec mon rôle dans les relations canado-haïtiennes, et mes relations avec les professeurs américains qui ont été mes collègues à Port-au-Prince, il me suffirait de deux ans, non seulement pour rendre notre position là-bas inébranlable, mais pour en faire un moyen de pénétration culturelle dans toute cette région de l'Amérique³².
- 15 Finalement, Viatte obtient de se rendre en Haïti en tant qu'attaché culturel pour une « mission temporaire »³³, comme le lui écrit Messières³⁴.
- 16 Pour obtenir cette mission, Viatte use de ses nombreuses relations : auprès de ses amis de l'université Laval pour s'assurer sa chaire³⁵ et auprès de personnalités influentes dans les milieux diplomatiques français³⁶. Tractations et jeux d'influence permettent à Viatte de parvenir à ses fins : « Me voilà du moins sûr de mes mouvements et libre de manœuvrer, 'dans mon royaume' [...] »³⁷.
- 17 Cependant, comme le lui écrit monseigneur Le Gouaze, la situation politique sur l'île est des plus précaires après la chute du président Lescot au début de l'année 1946 et la mise en place d'un régime provisoire sous contrôle de l'armée. Le prélat distingue deux blocs

antagonistes : le clergé catholique et la France s'opposant aux protestants et aux communistes, soutenus par les États-Unis – responsables du renvoi de Mabilille. Très conservateur, qualifiant les élites laïques de communistes, monseigneur Le Gouaze fait montre d'antiaméricanisme et sa lettre dévoile un clergé et des élites locales catholiques fortement francophiles. Viatte, tout à son aise dans les milieux catholiques, peut compter sur le soutien de l'Église dans son œuvre de promotion de la culture française en Haïti.

- 18 Afin de contrer les Américains vus d'un mauvais œil par Le Gouaze, Viatte sollicite l'appui de son ami Pattee³⁸ « par qui [il se] propose de neutraliser l'hostilité possible de son Ambassade »³⁹. La réponse amicale de ce dernier est accueillie comme une première victoire : « Lettre de Pattee, heureux de ma mission : je commence par neutraliser les Américains... »⁴⁰.
- 19 Quelques jours avant son départ, il adresse à Joxe⁴¹ une lettre qui inaugure une longue série de rapports qu'il remettra par l'intermédiaire de Maurice Chayet⁴² à la Direction des relations culturelles. Il y développe les sept points de son « programme d'Haïti »⁴³ qui vise entre autres à promouvoir l'établissement de relations triangulaires *francophones* entre la France et Haïti ainsi qu'entre l'île et le reste de l'Amérique – notamment le Canada. Afin d'atteindre ses objectifs, Viatte désire premièrement « réparer dans la mesure du possible ce qui a pu être compromis lors des incidents qui ont entraîné le départ du docteur Mabilille »⁴⁴ et établir de bons rapports avec les futures autorités haïtiennes. Il s'agit de mettre sur pied une propagande ayant pour objectif le maintien et la consolidation de la culture française dans les milieux de l'éducation et notamment des écoles supérieures.
- 20 Ensuite, il insiste sur l'importance de bonnes relations culturelles, notamment entre l'Institut franco-haïtien et l'université d'Haïti nouvellement créée. Il se veut également attentif aux demandes « des écoles françaises dans les différentes villes de la République, et aussi des établissements officiels haïtiens »⁴⁵.
- 21 Un autre volet du programme qu'il se fixe est de travailler à la mise en place de solides relations culturelles, littéraires, artistiques avec la France sous la forme d'« échanges » comme des tournées théâtrales. Mais il veut aller plus loin, dans une perspective déjà *francophone*, en développant des « relations culturelles »⁴⁶ complémentaires entre Haïti et le Canada.
- 22 Dans le dernier point de son rapport, il exprime son désir de faire d'Haïti une base culturelle française rayonnant sur l'ensemble du continent américain. Prêt à recourir à son vaste réseau, Viatte présente un projet qui relève déjà d'une problématique nouvelle : dépassant un modèle de relations dominées par la France, il annonce une *francophonie* « aux foyers multiples »⁴⁷, telle qu'elle se développera après les décolonisations :

Développer les relations de l'Institut français d'Haïti avec les pays voisins. Haïti, pays de langue française, et situé au centre géographique des Grandes Antilles, devrait à mon sens, devenir un foyer de rayonnement français dans toute cette partie de l'Amérique⁴⁸.
- 23 Il s'agit d'établir Haïti en une tête de pont *francophone* dans les Antilles et donc de mettre en place une structure où la France et sa culture sont relayées par des centres de rayonnement, ce qui offre un avantage financier non négligeable puisqu'« un rayonnement à partir d'Haïti épargne la nécessité de présences similaires dans les États voisins, ou l'envoi de missions coûteuses »⁴⁹.

Les moyens mis en œuvre pour y parvenir : la question du livre, l'Alliance française et les bourses d'études

- 24 À son arrivée, le 11 juillet 1946, il est accueilli par Chayet qui lui « demande un rapport préliminaire, d'ordre général, sur la situation » ; Viatte « lui propose [en outre] un rapport sur la question du livre »⁵⁰.
- 25 Le 10 août, il remet à Chayet son « rapport d'ensemble sur la question du livre français en Haïti »⁵¹. Dans un premier temps, Viatte présente l'état du livre sur l'île en rappelant que la bibliothèque de l'Institut français d'Haïti est la première des Antilles, voire d'Amérique « en ce qui concerne notre production contemporaine »⁵². Cependant, Viatte insiste aussi sur le cruel défaut d'un certain nombre de classiques français, regrettant que « la République d'Haïti souffr[e] [...] d'un manque presque total d'outillage intellectuel »⁵³.
- 26 En outre, il souhaite que l'Institut puisse obtenir un crédit afin d'ajouter à sa bibliothèque des ouvrages parus au Nouveau Monde, *a fortiori* lorsque « l'Institut haïtiano-américain reste, chose paradoxale, beaucoup mieux monté en ouvrages français publiés au Nouveau Monde »⁵⁴.
- 27 Son deuxième point offre une solution immédiate à cette carence en invitant les Relations culturelles à fournir des livres d'occasion aux différentes bibliothèques d'Haïti : la Bibliothèque nationale d'Haïti dont la grande majorité des ouvrages provient de dons et qui, ayant des moyens financiers limités, désirerait obtenir un certain nombre de « collections classiques, dans le genre de la collection Garnier, et en particulier les auteurs de second ordre »⁵⁵ ; « l'École normale des jeunes filles, à Martissant (Port-au-Prince), qui ne possède jusqu'ici que des ouvrages en anglais »⁵⁶. En outre, il aimerait que les éditeurs français puissent mieux alimenter Haïti en revues et en hebdomadaires, alliant à l'argument culturel l'argument commercial :
- D'une manière générale, il conviendrait de rappeler aux maisons d'édition françaises qu'elles retrouveraient en Haïti toute une clientèle avide de recevoir leurs ouvrages ; il en irait de même pour les hebdomadaires et les revues si le transport pouvait être un peu accéléré. C'est là un des aspects de notre expansion culturelle qui peuvent se traduire rapidement par un profit dans l'ordre matériel et commercial⁵⁷.
- 28 Il insiste aussi pour que les manuels scolaires français puissent également parvenir sur l'île, afin d'éviter la réalisation d'ouvrages « composés sur place » de moindre qualité et aussi « pour conserver ce marché »⁵⁸. C'est pourquoi il propose que les éditeurs français fassent réimprimer en Haïti leurs ouvrages, pour répondre à la crise du livre qui touche le monde de l'édition française au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Finalement, Viatte espère également voir s'établir des liens plus solides et durables d'un point de vue littéraire entre la France et Haïti, en favorisant la publication par des éditeurs français d'écrivains haïtiens.
- 29 Le livre est ainsi le moyen de resserrer les liens entre Haïti et son ancienne métropole. En effet, la Seconde Guerre mondiale a contribué à fragiliser la place de la culture française⁵⁹. Cette dernière en souffre et connaît un certain recul face aux États-Unis dont la proximité et l'influence tant économique que culturelle – grandissante depuis 1915 – font d'eux un dangereux rival qui risque de supplanter la culture française sur l'île⁶⁰.

- 30 Aux carences liées au livre, Viatte relève les problèmes de l'Alliance française qui mérite un sérieux dépoussiérage. En effet, son président, Lhérisson, est fort âgé et selon Viatte n'est plus en mesure d'assurer la dynamique indispensable au développement de la culture française sur l'île. Or l'Alliance doit participer activement à la défense de la culture française aux côtés de l'Institut français, en développant ses activités en dehors de la capitale au travers de « séances récréatives », de « cours de français dans les régions patoisantes » et de « conférences »⁶¹, la capitale étant réservée aux activités de l'Institut. Il s'agit de répartir au mieux les forces en présence pour le maintien de la culture française.
- 31 Autre élément clef de son projet, la question des bourses mérite une attention particulière, car les États-Unis font une propagande importante pour inviter des Haïtiens à étudier chez eux, contribuant par là à consolider leurs relations au détriment des liens franco-haïtiens. Dans un rapport d'août 1946, Viatte propose de poursuivre une idée du « Dr. Mabille [qui] envisageait [...] des bourses professionnelles et artisanales »⁶². Il s'agit d'entrer directement en concurrence avec les États-Unis qui « ont fait le plus grand effort de propagande, s'efforçant d'identifier dans les esprits 'formation technique' et 'culture américaine' »⁶³. Si Viatte se montre très critique à l'endroit du pragmatisme américain, il est néanmoins disposé à développer un enseignement technique dans la mesure où ce dernier répond à un besoin et vise à la promotion de la culture française. Un enseignement en français – la langue étant vecteur culturel – contribue à l'épanouissement d'une culture humaniste.
- 32 En outre, il déplore la propagande agressive des États-Unis qui invitent des Haïtiens pour promouvoir leurs écoles :
- [...] le gouvernement américain fait venir des invités [...] : il s'agit de personnalités d'âge mûr, choisies par l'Attaché culturel (l'Ambassadeur n'intervenant pas ouvertement) sous le prétexte d'étudier un problème intéressant les relations haïtiano-américaines ; on les promène suivant un programme fixé rigoureusement d'avance, on les fait parler, on suscite leurs critiques ; ils reviennent enchantés de s'être expliqués franchement et prêts à resserrer les relations avec les États-Unis. [...] Cela me paraît une forme très habile et redoutable de propagande, et je me demande si nous ne devrions pas nous en inspirer⁶⁴.
- 33 S'inspirer de méthodes américaines au nom de la culture française ne semble pas rebuter Viatte, prêt à tout pour contrer les États-Unis qui offrent des bourses à de jeunes Haïtiens et leur remet des diplômes au rabais. L'attaché culturel déplore l'état d'esprit de ces étudiants qui reviennent « nantis de diplômes facilement acquis, et remplis de vanité satisfaite »⁶⁵.
- 34 Si le dernier gouvernement en place est caractérisé « par une réaction très vive en faveur de la culture française »⁶⁶, Viatte ne désire surtout pas que la France reste inactive, car il n'y a plus de liens entre les jeunes et la France d'une part, et d'autre part un complément d'études aux États-Unis ou au Canada revient moins cher à des étudiants qui doivent payer leur voyage.
- 35 Pour Viatte, le problème va encore plus loin, puisqu'il ne s'agit plus uniquement d'un rayonnement culturel français, mais aussi du bon développement psychologique des jeunes qui « ne trouvent pas chez eux l'ambiance familiale de l'ancienne élite francisée »⁶⁷.
- 36 C'est pour cette raison qu'il est à ses yeux nécessaire que la France s'applique à poursuivre ses efforts dans ses relations avec Haïti. Cela signifie aussi qu'il ne faut pas

s'attarder à des considérations d'ordre financier, car la spécificité française d'Haïti est en péril :

Il faut se rendre compte que cette population est de langue française, et que le nombre des étudiants susceptibles de bénéficier de notre enseignement, en toutes les matières, est ainsi beaucoup plus élevé qu'ailleurs ; d'autant plus que l'enseignement supérieur haïtien est encore embryonnaire, et que les étudiants les plus qualifiés se voient dans l'obligation de chercher à l'étranger un complément de formation. S'ils ne le trouvent pas chez nous, ils s'adresseront aux Universités américaines. Et ce sera, peu à peu, le recul inexorable de notre influence⁶⁸.

- 37 La question des bourses entre donc pleinement dans une dialectique de concurrence avec les États-Unis.

Un bilan positif ?

- 38 Enfin, le 18 octobre 1946, il remet son rapport final⁶⁹ qui fait le bilan de sa mission sur l'île, rapport qu'il avait soumis quelques jours auparavant à Lando, le directeur de l'Institut français. Il s'agit d'une synthèse des rapports que Viatte a régulièrement remis à Chayet. Il y formule une série de souhaits tout en se réjouissant de la politique plus favorable à la France du nouveau président Estimé.
- 39 L'Institut français d'Haïti inaugure les premières lignes de cette synthèse finale. Viatte rappelle tout d'abord le succès de l'Institut qui « s'est affirmé, attirant un public considérable à sa bibliothèque et à ses conférences »⁷⁰. Cependant, il déplore le « minimum assez dérisoire »⁷¹ des trois professeurs qui le constituent et qui enseignent aussi à l'université d'Haïti. Son souhait de deux professeurs sera accueilli favorablement, puisque trois nouveaux professeurs viendront renforcer les rangs en 1947. Viatte insiste également sur la nécessité pour l'Institut d'acquérir une voiture tout-terrain et surtout de construire un bâtiment afin de pallier l'exiguïté des locaux à disposition⁷² : « cela nous vaudrait un local bien à nous, adapté à sa destination, et qui deviendrait par le fait même le grand centre de la vie culturelle haïtienne »⁷³, et par là un point d'appui pour le rayonnement de la culture française dans les Antilles.
- 40 Finalement, il propose de rattacher officiellement l'Institut à une université française, parisienne de préférence, et invite les autorités françaises à accroître son soutien financier pour un développement optimal de l'Institut :
- Un Institut français solide, avec une bibliothèque et un laboratoire autonomes, apporterait à l'enseignement supérieur haïtien l'équipement qui lui manque, et deviendrait par le fait le centre d'études supérieures dans ce pays⁷⁴.
- 41 Ainsi, l'Institut pourrait remettre des diplômes reconnus d'une université française, mais il pourrait aussi supplanter l'université d'Haïti qui n'est pas à la merci de l'influence des États-Unis, puisque l'on y respecte la parité entre enseignants français et américains.
- 42 Ensuite, il évoque la demande du président Estimé concernant la venue de professeurs de lycée français. Viatte ne peut que soutenir ce souhait, ce d'autant plus que la précédente mission de ce genre, quelque soixante ans auparavant, a porté des fruits d'une rare qualité⁷⁵. Renouveler une telle mission est une opportunité à saisir pour permettre à de jeunes étudiants « de se former à la française chez eux »⁷⁶. L'amélioration de la politique des bourses permettra alors à des Haïtiens, parmi les

meilleurs, de se perfectionner ou de terminer leurs études dans les universités françaises.

- 43 Le point suivant aborde la question de l'Église d'Haïti. Par la composition de son clergé essentiellement français, elle est jusqu'alors « l'un de[s] plus solides appuis »⁷⁷ de l'influence française sur l'île en tant que relais auprès de l'ensemble de la population. Or, non seulement la guerre a substitué à un clergé français des Canadiens et des États-Uniens, ce que déplore Viatte, mais encore l'Église elle-même souffre d'une campagne « d'un mouvement à la fois xénophobe et anticlérical »⁷⁸, ce que relevait en d'autres termes monseigneur Le Gouaze.
- 44 Pour pallier cette situation précaire, Viatte propose deux remèdes : développer « des œuvres 'laïques' comme l'Institut et la mission universitaire éventuelle dans les lycées »⁷⁹, qui collaboreraient avec le clergé, et « renforcer le prestige intellectuel du clergé français »⁸⁰, « moins cultivé que l'élite de ses paroissiens »⁸¹ par la venue de jeunes religieux dynamiques au fait des problèmes et des questions d'un monde moderne.
- 45 On peut relever la nécessité pour Viatte de donner un nouvel élan aux relations entre la France et Haïti par un renouvellement en profondeur d'associations comme l'Alliance française dirigée par un « président inamovible »⁸² ou par la redynamisation de l'association France-Amérique dont Viatte devient « Délégué officiel à Port-au-Prince en 1946, en vue de procéder à la rénovation du Comité France-Amérique d'Haïti et de lui donner une impulsion nouvelle »⁸³.
- 46 Dans son cinquième point, Viatte rappelle les problèmes liés au cinéma, à la radio et à la presse : vétusté des films français disponibles sur l'île, manque de films éducatifs et absence de matériel pour les lire. Seules les actualités jouissent d'une note un peu moins négative. La presse haïtienne souffre aussi du manque d'informations d'origine française, problème que Viatte a tenté de résoudre en mettant en contact un journal local avec l'AFP, afin d'« obtenir l'envoi du Bulletin que publient les Services français d'information à New York et que reproduisent partiellement les journaux »⁸⁴.
- 47 Quant aux rapports avec les Américains, que Viatte développe dans son sixième point, il semble que l'avenir se présente sous de meilleurs auspices. En effet, à l'instar d'Ashton « qui déclarait aux Haïtiens, en 1940, que plus jamais les étudiants haïtiens ne retourneraient à Paris »⁸⁵, des représentants des États-Unis peu francophiles ont été rappelés sur le continent. Viatte se réjouit de ce qu'il nomme « l'aveu d'un échec »⁸⁶ et de l'arrivée d'« un Louisianais d'origine française, qui a étudié en France »⁸⁷.
- 48 Il souligne aussi la bonne collaboration entre l'Institut haïtiano-américain et l'Institut français, notamment pour l'échange de livres. En outre le docteur Bond⁸⁸ désire faire d'Haïti « un centre international d'études où des étudiants des États-Unis et de Puerto-Rico viendraient s'initier à la culture française sous les auspices de l'Institut français »⁸⁹. Ce geste d'ouverture des États-Unis renforcerait l'Institut dans sa prétention à être un centre intellectuel et culturel de première importance dans la région :

Je ne vois que des avantages à nous prêter à ces projets, qui assureraient à l'Institut français quelques revenus et rendraient plus difficile de manœuvrer contre lui. Il suffira de se tenir en garde contre toute tentative de main-mise⁹⁰.
- 49 Finalement, Viatte souhaite à partir de l'Institut le développement d'un « Rayonnement extérieur » double irradiant à la fois la province haïtienne et l'ensemble du bassin caribéen. En effet, fidèle à l'esprit des Équipes sociales, Viatte souhaite d'une part

développer la connaissance du français dans les couches les plus populaires ayant tendance à s'exprimer en créole. Une meilleure maîtrise du français garantissant une meilleure pénétration de l'influence française. D'autre part, il s'agira de faire d'Haïti le centre de rayonnement de la culture française sur l'ensemble du bassin caribéen, voire sur l'Amérique latine de tendance francophile. Sa « position géographique »⁹¹ stratégique fait de l'île le premier relais de la France au Nouveau Monde et, par sa position centrale, doit lui permettre de seconder le Canada français pour le maintien durable de l'influence française. Ainsi, on se doit de veiller à ce qu'elle reste un « bastion » de culture française face aux États-Unis, dont l'esprit, diamétralement opposé à celui de la France, se montre de plus en plus hégémonique et impérialiste.

Conclusion

50 Il faut donc faire attention à cet expansionnisme américain, dont les premières démonstrations ont eu lieu en Haïti même et qui menace de plus en plus l'Empire français. Cette situation présage par là les rivalités et les jeux d'influence futurs entre les anciennes métropoles et de nouveaux arrivants comme les États-Unis.

51 En outre, dans une géopolitique mondiale qui voit le « 'déclin' de l'influence française »⁹², le développement d'une *francophonie* culturelle et linguistique redonne un second souffle à la France. En effet, à l'aube des décolonisations, la France pourra prétendre à un nouveau rôle sur la scène internationale en offrant une troisième voie possible dans le nouvel ordre mondial dominé par la Guerre froide qui s'annonce. Par son esprit profondément humaniste véhiculé par la langue, la civilisation française devient, pour Auguste Viatte, un rempart aux idéologies matérialistes tant libérale des États-Unis que communiste de l'Union soviétique.

52 L'établissement d'un Institut français fort, constitué d'une équipe solide, représente un élément capital dans la stratégie envisagée par Viatte. Centre névralgique des activités culturelles françaises, il doit permettre à Haïti non seulement de résister aux poussées américaines notamment, mais aussi, et c'est le vœu de Viatte, d'étendre la culture française à cette région des Grandes Antilles : « nous constituons une équipe solide, si nous parvenons à maintenir son entière indépendance, nous bâtirons – et c'est le moment propice – un édifice inébranlable »⁹³. Comme il le note dans le « memorandum sur les différents aspects des relations culturelles franco-haïtiennes »⁹⁴ qu'il remet au ministre haïtien Fignolé, Viatte met le doigt certainement sur l'objectif principal de ce travail : le rayonnement culturel de la France à partir d'Haïti :

La présence de l'Institut français me paraît de nature à faire de l'Université d'Haïti un foyer de rayonnement culturel dans toute cette partie du monde. Par sa situation géographique centrale et par la culture française qui est la sienne, elle pourrait devenir en mer Caraïbe, un pendant de l'Université canadienne dont les cours de langue et de civilisation françaises attirent à présent des étudiants venus de tout le continent nord-américain. La République d'Haïti en retirerait non seulement du prestige, mais un profit touristique et commercial⁹⁵.

53 Il s'agit pour Viatte de donner envie à la République d'Haïti non seulement de participer à une *francophonie* avant la lettre, mais aussi d'investir (aux sens propre et figuré) dans le développement de relations culturelles françaises : les conséquences peuvent être tant des avantages culturels que matériels, puisqu'il n'omet pas de mentionner de probables débouchés économiques basés sur le tourisme. L'attaché culturel veut mettre toutes les chances de son côté, quitte à user de procédés dignes des

Américains les plus pragmatiques. Ainsi, à travers un faisceau de moyens desquels l'enseignement, les bourses d'études et la diffusion du livre français constituent la pierre angulaire, Viatte souhaite fortifier les relations franco-haïtiennes et cela dans le but d'affermir le caractère français de l'île pour en faire « un édifice inébranlable »⁹⁶ susceptible de participer activement à l'épanouissement des « amitiés inter-françaises »⁹⁷.

BIBLIOGRAPHIE

BANCEL, Nicolas, BLANCHARD, Pascal & VERGÈS, Françoise (2003). *La République coloniale. Essai sur une utopie*, Paris, Albin Michel.

BENIAMINO, Michel (1999). *La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan.

Fonds Auguste Viatte (118 J), Archives de la République et Canton du Jura (ARCJ), Porrentruy, Suisse.

GIRARDET, Raoul (1972). *L'Idée coloniale en France 1871-1962*, Paris, La Table Ronde.

HAUSER, Claude (2001). « Introduction », in Auguste Viatte, *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, vol. 1, édité et présenté par Claude Hauser, Québec-Paris-Courrendlin, PUL-L'Harmattan-Éditions CJE, p. XI-XLVIII.

— (2003). « Introduction » et « Postface », in Auguste Viatte, *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, vol. 2, édité et présenté par Claude Hauser, Québec-Paris-Courrendlin, PUL-L'Harmattan-Éditions CJE, p. IX-XVIII et p. 359-372.

LACHAT, Thibault. *Auguste Viatte et la francophonie au temps de la décolonisation. Un intellectuel engagé au service de la culture française*, mémoire de licence présenté à la faculté des Lettres de l'université de Fribourg (Suisse), juillet 2004.

MOURA, Jean-Marc (1999). *Littératures francophones et théorie post-coloniale*, Paris, PUF.

ROCHE, François (2002-1). « Pour une géopolitique de la culture », in François Roche (dir.), *La Culture dans les relations internationales*. Collection Les Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée (MEFRIM), vol. 114, p. 11-38.

VIATTE, Auguste, LUTHI, Jean-Jacques & ZANANIRI, Gaston (1986). *Dictionnaire général de la francophonie*, Paris, Letouzey et Ané.

VIATTE, Auguste (1928). *Les Sources occultes du romantisme. Illuminisme, théosophie, 1770-1820*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion.

— « Chronique internationale », in *Le Canada français*, vol. XXXIII, n° 3, novembre 1945.

— « À l'Institut français d'Haïti », *Le Monde*, 11 mars 1952.

— (1954). *Histoire littéraire de l'Amérique française*, Paris-Québec, PUF-PUL.

— (1969). *La Francophonie*, Paris, Larousse.

- « Avatars de la francophonie », Séance publique du 13 juin 1975, in *Extraits des procès-verbaux et mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon*, vol. 181, années 1974-1975, 1976, p. 277-278.
- (1978). « La Littérature d'expression française hors de France métropolitaine » in *Histoire des Littératures. Littératures françaises, connexes et marginales*, vol. 3, édité par Raymond Queneau, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, p. 1403-1454.
- (1980). *Histoire comparée des littératures francophones*, Paris, Nathan, 1980.
- (2001 et 2003). *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, vol. 1 et 2, édité et présenté par Claude Hauser, Québec-Paris-Courrendlin, PUL-L'Harmattan-Éditions CJE.

NOTES

1. Auguste Viatte (1901-1993) est né à Porrentruy (Jura, Suisse), petite bourgade aux portes de la France. Après un doctorat en littérature française à l'université de Fribourg, il poursuit ses études avec une thèse d'État en Sorbonne sous la direction de Fernand Baldensperger et de Paul Hazard : *Les Sources occultes du romantisme* (1928). Alors professeur à l'université Laval de Québec depuis 1933, Auguste Viatte se rend à plusieurs reprises en Haïti où il participe activement à la création de l'Institut français de Port-au-Prince et où, durant l'été, il est invité à dispenser des cours. En 1946, il est nommé, à titre provisoire, attaché culturel auprès de l'Ambassade de France. À son retour en Europe, il est maître de conférences à l'université de Nancy (1949-1952), puis il est nommé professeur pour la chaire de littérature française à l'École polytechnique fédérale de Zurich (1952-1967). Il s'investit alors dans un nombre important d'associations à vocations culturelle et littéraire : Culture française, dont il est président de 1956 à 1983, France-Québec (président de 1971 à 1977, puis président d'honneur), France-Haïti... Passant sa vie entre Zurich, Paris et Porrentruy, il n'aura de cesse d'entretenir les contacts qu'il a pu établir jusque-là. Récompensé par l'ensemble du monde francophone (Haïti, Québec, Sénégal, France), élu membre de l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques en 1958, Académie des sciences d'outre-mer en 1981), docteur honoris causa de l'université Laval (1964), Auguste Viatte s'éteint le 21 novembre 1993 à son domicile parisien.
2. Archives de la République et Canton du Jura (ARCJ), Fonds Auguste Viatte 118 J 30.12, *Mes Cahiers*, 26 février 1949.
3. ARCJ, 118 J 29.3, *Journal de mon sixième voyage en Haïti (août - septembre 1945)*, 9 septembre 1945.
4. Même encore après son retour sur le continent européen en 1949. ARCJ, 118 J 30.13, *Mes Cahiers*, 16, 17 et 25 janvier 1950.
5. Chargé de promouvoir la culture française dans le monde, ce service devient, en 1945, la Direction générale des relations culturelle et des Œuvres françaises à l'étranger.
6. Haïti ne possède jusqu'alors qu'une faculté de droit et de médecine.
7. C. Hauser, in A. Viatte, *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, vol. 1, édité et présenté par C. Hauser, Québec-Paris-Courrendlin, 2001, *Mes Cahiers*, 31 octobre 1939, note 11, p. 4.
8. A. Viatte, *D'un monde à l'autre*, vol. 1, *Mes Cahiers*, 15 décembre 1939, p. 23.
9. A. Viatte, *D'un monde à l'autre*, vol. 1, *Mes Cahiers*, 27 décembre 1939, p. 28. En 1943, il parlera alors d'une « mission officieuse relative aux accords scolaires qui se préparaient ». ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport de Viatte, 6 octobre 1943. Cité par C. Hauser, in A. Viatte, *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, vol. 2, édité et présenté par C. Hauser, Québec-Paris-Courrendlin, 2003, p. 97.

10. Secrétaire d'État aux Relations extérieures d'Haïti.
11. A. Viatte, *D'un monde à l'autre*, vol. 1, *Mes Cahiers*, 26 décembre 1939, p. 28.
12. A. Viatte, *op. cit.*, vol. 1, 6 janvier 1940, p. 34.
13. A. Viatte, *op. cit.*, vol. 1, 1^{er} janvier 1940, p. 33.
14. A. Viatte, *op. cit.*, vol. 1, 26 décembre 1939, p. 28.
15. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport de Viatte, 6 octobre 1943. Cité par C. Hauser, in A. Viatte, *D'un monde à l'autre*, vol. 2, p. 98.
16. Cette même année, Viatte prend une part active dans la venue du président haïtien Lescot au Canada.
17. A. Viatte, *op. cit.*, vol. 2, 16 décembre 1942, p. 8.
18. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport de Viatte, 6 octobre 1943. Cité par C. Hauser, in A. Viatte, *D'un monde à l'autre*, vol. 2, p. 97.
19. *Ibid.*
20. Médecin et écrivain, premier directeur de l'Institut. Il est proche des milieux surréalistes et notamment d'André Breton qui est présent à l'inauguration de l'Institut.
21. Président de l'Alliance française d'Haïti.
22. A. Viatte, *op. cit.*, vol. 2, 20 juin 1945, p. 339-340.
23. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, *Accord culturel*, 24 septembre 1945, p. 1.
24. Nouvellement établie par le décret-loi du 27 décembre 1944.
25. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, *Accord culturel*, 24 septembre 1945, Art. 1^{er}-sq, p. 1-5.
26. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Lettre de monseigneur Le Gouaze (Archevêque de Port-au-Prince) à Viatte, 13 mai 1946 et ARCJ, 118 J 29.3, *Mes Cahiers*, 13 mars 1946.
27. ARCJ, 118 J 29.3, « Réflexions sur Haïti », in *Mes Cahiers*, 21 mars 1946.
28. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Lettre de Lévi-Strauss (Conseiller culturel à New York) à Viatte, 3 avril 1946.
29. Directeur du Service des Œuvres de 1933 à 1940.
30. ARCJ, 118 J 29.3, « Réflexions sur Haïti », in *Mes Cahiers*, 21 mars 1946.
31. Lorion, attaché au Consulat de France à Québec. ARCJ, 118 J 29.3, *Mes Cahiers*, 16 mars 1946.
32. ARCJ, 118 J 29.3, *Mes Cahiers*, 18 avril 1946.
33. ARCJ, 118 J 29.3, *Mes Cahiers*, 29 mai 1946.
34. Attaché culturel à l'Ambassade de France au Canada. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Messières à Viatte, 27 mai 1946.
35. ARCJ, 118 J 30.10, *Mes Cahiers*, 24 et 26 juin 1946.
36. Notamment, l'Ambassadeur de France à Ottawa Hauteclouque, Lévi-Strauss, monseigneur Beaupin, directeur du Comité catholique des Amitiés françaises et monseigneur Le Gouaze.
37. ARCJ, 118 J 30.10, *Mes Cahiers*, 24 juin 1946.
38. Attaché culturel américain.
39. ARCJ, 118 J 30.10, *Mes Cahiers*, 25 juin 1946.
40. ARCJ, 118 J 30.10, *Mes Cahiers*, 2 juillet 1946.
41. Directeur de la Direction générale des relations culturelles.
42. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Viatte à Chayet, juillet et août 1946. Chayet, ministre de France en Haïti, apparaît à Viatte comme « un homme autoritaire, qui tient à faire sentir que lui représente la France, et non un autre ». ARCJ, 118 J 30.10, *Mes Cahiers*, 11 juillet 1946. Voir également le 31 juillet 1946.
43. ARCJ, 118 J 30.10, *Mes Cahiers*, 6 juillet 1946.
44. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Viatte à Joxe, 6 juillet 1946.
45. *Ibid.*
46. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*

47. A. Viatte, « La Littérature d'expression française hors de France métro-politaine » in *Histoire des Littératures. Littératures françaises, connexes et marginales*, vol. 3, édité par R. Queneau, Paris 1978, p. 1452.
48. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Viatte à Joxe, 6 juillet 1946.
49. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*
50. ARCJ, 118 J 30.10, *Mes Cahiers*, 15 juillet 1946.
51. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport de Viatte à Chayet, 8 août 1946.
52. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 1.
53. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 1.
54. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 2.
55. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 2.
56. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 2.
57. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 3.
58. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 3-4.
59. D'une part la France, tant vichyste que libre, a des priorités plus pressantes, et d'autre part le monde de l'édition française connaît un ralentissement tel qu'il ne peut lui-même plus alimenter l'Hexagone.
60. À ce propos, l'état de la bibliothèque de l'École normale de jeunes filles est révélateur.
61. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport de Viatte à Chayet, 23 août 1946.
62. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport de Viatte à Chayet, 14 août 1946, p. 1.
63. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 1.
64. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 1-2.
65. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport de Viatte à Chayet, 2 septembre 1946, p. 1.
66. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 2.
67. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 2.
68. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 2.
69. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final de Viatte au ministre des Affaires étrangères – Directeur des Relations culturelles, 18 octobre 1946. Ce document de 9 pages est incomplet, il manque la huitième page qui semble être la plus intéressante puisqu'elle traite du problème du rayonnement de la culture française et vraisemblablement du désir de Viatte de se voir confier une mission plus importante pour les autres années.
70. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final, 18 octobre 1946, p. 2.
71. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 2.
72. L'Institut est constitué des bureaux pour les professeurs, de la bibliothèque et d'une salle de conférences. En outre, la demande est d'autant plus pressante que des cours de l'université ont lieu à l'Institut.
73. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final, 18 octobre 1946, p. 3.
74. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, *ibid.*, p. 3.
75. Viatte cite deux éminentes personnalités haïtiennes qui ont bénéficié de cette mission : Jean Price-Mars (1877-1966) et Dantès Bellegarde (1877-1969).
76. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final, 18 octobre 1946, p. 4.
77. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final, 18 octobre 1946, p. 4.
78. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 4.
79. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 5.
80. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 5.
81. A. Viatte, *D'un monde à l'autre*, vol. 1, *Mes Cahiers*, 6 janvier 1940, p. 34.
82. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final, 18 octobre 1946, p. 5.
83. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Lettre de Joray, président de la Commission exécutive, à Viatte, 3 août 1946.
84. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final, 18 octobre 1946, p. 6.

85. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 6.
  86. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 6.
  87. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 6-7.
  88. Chef de mission scolaire américain.
  89. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final, 18 octobre 1946, p. 7.
  90. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 7.
  91. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final, 18 octobre 1946, p. 7.
  92. F. Roche, « Pour une géopolitique de la culture », in F. Roche (dir.), *La Culture dans les relations internationales*, Collection Les Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée (MEFRIM), vol. 114, 2002-1, p. 19.
  93. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport final, 18 octobre 1946, p. 9.
  94. ARCJ, 118 J 235, Correspondance générale, Rapport de Viatte à Fignolé, 29 août 1946.
  95. ARCJ, 118 J 235, *ibid.*, p. 2-3.
  96. L'Institut ne cesse alors de connaître un développement prospère : relations avec l'université d'Haïti, bibliothèque importante. Cette situation permet à Viatte de noter à l'occasion de l'inauguration de nouveaux locaux, le 3 mars 1952 : « [...] l'Institut [...] n'a cessé de se développer : son effectif a plus que doublé, il accueille de brillants conférenciers de passage, entretient une très riche bibliothèque, publie l'excellente revue *Conjonction*, où se manifestent aussi les jeunes talents haïtiens ; bref, est au centre du mouvement intellectuel qui tend à faire de Port-au-Prince une capitale de l'esprit dans le monde antillais ». A. Viatte, « À l'Institut français d'Haïti », in *Le Monde*, 11 mars 1952.
  97. ARCJ, 118 J 30.13, *Mes Cahiers*, 19 septembre 1949.
-

RÉSUMÉS

De 1939 à 1946, le pionnier de la francophonie qu'est Auguste Viatte (1901-1993) effectue une série de missions en Haïti où il travaille, notamment, à la mise en place de l'Institut français de Port-au-Prince.

Je me suis intéressé, sur la base de documents personnels de Viatte déposés aux Archives de la République et Canton du Jura à Porrentruy (Suisse), au travail qu'il a effectué sur l'île en vue de maintenir et de développer des relations culturelles fortes avec la France et l'Amérique française – le Canada principalement – ainsi que dans le but d'établir Haïti en une base d'expansion intellectuelle et culturelle française pour le continent américain. Dans les nombreux rapports qu'il rédige lors de ses missions, Viatte développe, outre l'idée qu'il se fait d'Haïti dans le cadre d'une nouvelle géopolitique mondiale, les moyens pour parvenir à ses objectifs et jette en quelque sorte les bases d'une francophonie avant la lettre.

De ce point de vue, la situation particulière d'Haïti, ancienne colonie française indépendante depuis les débuts du XIX^e siècle, présente un intérêt certain dans la mesure où elle présage, avant les décolonisations de la seconde moitié du XX^e siècle, une géopolitique postcoloniale, où de nouvelles puissances, en l'occurrence les États-Unis, viennent concurrencer dans ce cas-ci l'ancienne métropole qu'est la France.

Auguste Viatte (1901-1993), pioneer of the “Francophonie”, on took part in several missions in Haiti where contributed to the formation of the Institut français de Port-au-Prince.

My research is based on the Auguste Viatte's documents saved in Porrentruy, Switzerland

(Archives de la République et Canton du Jura). I studied his engagement in Haiti to maintain and develop strong cultural relations between France and the French speaking part of America – mainly Canada – as well as his intention to settle Haiti as the intellectual and cultural basis for a later expansion to the American Continent. Besides plans for Haiti within the framework of new world geopolitics, Viatte clarifies in his reports, the way how to reach this objective and therefore lays the foundations for a “Francophonie avant la lettre”.

From this point of view, the former French colony Haiti presages, before the decolonizations of the second half of the twentieth century, a postcolonial geopolitics showing the competition between new powers – in this case the United States – and the previous metropolis, France in this case.

INDEX

Keywords : Auguste Viatte, French-speaking World, French institute of Haïti, relationships Haïti-France-Canada-United States, cultural center, intellectual and cultural influence

Mots-clés : Auguste Viatte, francophonie, Institut français, d’Haïti, relations Haïti-France-Canada-Etats-Unis, centre culturel, rayonnement culturel et intellectuel

AUTEUR

THIBAUT LACHAT

Université de Fribourg

Lycée cantonal de Porrentruy, Suisse

thibault.lachat@gmail.com